



Le regard critique des arts sur la télévision

"L'émission de télévision", de Michel Vinaver, à Montreuil, "Candide", de Leonard Bersntein, au Châtelet à Paris, un festival de cinéma critique sur les médias à Saint-Denis... Décidément, les arts s'intéressent plus que jamais à la télévision

*Petite philosophie de la télévision* (lire La Croix du 25 novembre 2006), reprend deux citations qui en disent long sur une certaine « évolution » du discours que le média tient sur lui-même.

La première est extraite de la loi du 27 juin 1964. Il concerne les buts que l'ORTF s'est fixés : ceux « de satisfaire les besoins d'information, de culture, d'éducation et de distraction du public ». La seconde, désormais célèbre, est incluse dans les propos tenus par Patrick Le Lay, président-directeur général de TF 1, dans *Les Dirigeants face au changement* (Éditions du huitième jour) : « Il y a beaucoup de façons de parler de la télévision. Mais dans une perspective business, soyons réalistes : à la base, le métier de TF 1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit. »

Jusqu'au 4 février, le Centre dramatique national de Montreuil présente *L'émission de télévision*, de Michel Vinaver, dans une mise en scène de Thierry Roisin. Écrite en 1988, la pièce possède un vrai caractère prémonitoire. L'histoire en est simple : Blache et Delile, deux cadres d'une entreprise de papeterie d'Orléans, sont licenciés. Ils sont alors contactés par deux jeunes femmes journalistes chargées de recruter les futurs candidats d'une émission de « reality-show ».

"La TV transforme les sujets en objets"

S'ils sont considérés comme des assistés ou des exclus, les chômeurs de plus de 50 ans possèdent au moins une faculté, celle d'émouvoir ! Un seul doit passer devant les caméras. Cependant, la compétition organisée par la télévision se double vite d'une intrigue policière : Blache est assassiné.

« La télévision exerce une fascination évidente et tout à la fois transforme les sujets en objets », écrit Thierry Roisin à propos de *L'Émission de télévision*.

« Seul le personnage de Pierre Delile (merveilleux Daniel Delabesse) semble un temps en mesure de résister au traitement dégradant proposé par les journalistes, mais il finira par céder », ajoute-t-il. La pièce de Michel Vinaver se trouve à des années-lumière de toute caricature et la mise en scène ne permet pas d'en douter. Sur un vaste plateau blanc, mi-décor d'émission de télévision, mi-laboratoire d'expérience sociale, Thierry Roisin fait évoluer les personnages comme dans un ballet.

Ils vont, ils viennent. Sortent de l'ombre pour y retourner. Se permettent de faire les bruiteurs, comme pour les bandes son du cinéma, afin de mieux souligner l'importance des bruits du quotidien ou afin de mettre en évidence l'artificialité que confère à la vie toute intervention de la télévision.

La langue de Michel Vinaver offre à chacun des protagonistes une identité, une dignité. Le tout a l'allure d'une comédie dramatique qu'il serait dommage de manquer

"C'est un flot de propos sans sujets"

S'il a décidé de monter cette pièce, une aventure nouvelle pour lui, c'est que Thierry Roisin est depuis longtemps attiré par le petit écran. Il souhaitait travailler sur la question. Ce qui le fascine, c'est « l'importance phénoménale » qu'a prise la télévision dans la vie de la société, dans la vie des gens : comme une omnipotence.

Le ruissellement permanent d'images est « comme une parole sans auteur, une voix anonyme, explique le metteur en scène. On ne sait plus qui parle. C'est un flot de propos sans sujets. Avant, on savait qui s'adressait à nous, le plus souvent c'était Dieu lui-même, aujourd'hui on ne sait plus. » Une telle sensation de vide peut être fascinante. « Quel sera l'avenir de la télévision ? questionne encore Thierry Roisin. On peut imaginer sa propre fin, pour le moins dans sa forme actuelle, avec le développement du numérique, la mise en réseaux, la privatisation de l'image, que sais-je encore ? »

Pour rester dans l'art de la mise en scène et de son rapport à la télé, il faut aussi signaler le travail effectué par Robert Carsen sur le *Candide* de Leonard Bernstein : une opérette en deux actes inspirée du conte de Voltaire, montée au théâtre du